



Château Royal
de **Blois**

DOSSIER DE
PRÉSENTATION

BLOIS

LA RÉSIDENCE FAVORITE DES ROIS DE FRANCE



CHIFFRES CLÉS



1
CHÂTEAU



+ DE **1000** ANS
D'HISTOIRE



4 STYLES
D'ARCHITECTURE

Moyen-âge, Gothique,
Renaissance, Classicisme



7 ROIS ET **10**
REINES DE FRANCE

Plus de **10** comtes de Blois,
puis **3** Ducs d'Orléans ont
vécu au château.

A la Renaissance, ce sont **7**
rois et **10** reines de France
qui y ont séjourné



+ DE **30** PIÈCES
MEUBLÉES

dont **17** salles dans les
appartements royaux,
9 salles dans le musée
des beaux-arts
et **4** autres espaces,
dont la salle des États
Généraux et ses **540 m²**



35 000
ŒUVRES DE
COLLECTION



DES DÉCORS
SOMPTUEUX

6 720 fleurs de lys sur les
lambris de la salle des
États Généraux,
237 candélabres dans le
studiolo



DE CÉLÈBRES
MONOGRAMMES

35 de François Ier,
180 de Catherine de Médicis
et **192** d'Henri III

LE CHÂTEAU ROYAL DE BLOIS :

UN VOYAGE DANS LA DÉMESURE, LE TEMPS ET DANS L'HISTOIRE !



Il surplombe fièrement la ville et la Loire, il offre aux visiteurs autant de visages que de siècles d'art et d'histoire, il transporte dans un tourbillon de drames, de manigances et de jeux de pouvoir et, tel un manuel d'Histoire à ciel ouvert, il raconte la vie tourmentée d'une vingtaine de souverains.

À peine franchi le porche du château, 600 ans d'histoire déferlent sous les yeux, au rythme des arcades, porches, escaliers, loggias et colonnes. Classé monument historique depuis 1840, il est l'exemple unique de l'évolution de l'architecture française du XIII^e au XVII^e siècles et réunit autour d'une même cour, 4 façades différentes, 4 monuments, 4 époques.

Demeure des comtes de Blois, des ducs d'Orléans, résidence favorite de sept rois, dix reines de France et de princes en exil, le château royal de Blois est habité par le souvenir de ses hôtes illustres qui l'ont partiellement détruit, remodelé, modernisé, rénové, réinterprété, réinventé, restauré : un florilège de styles qui fait à la fois sa singularité et la synthèse architecturale et historique des Châteaux de la Loire.

Du promontoire des comtes de Valois à Gaston d'Orléans en passant par la forteresse poétique du duc d'Orléans, la demeure gothique et festive de Louis XII, la quête de Re(co)naissance de François Ier, le palais familial des derniers Valois, dans l'ombre des reines Médicis ou dans les grands projets Henri IV : le château de Blois, entièrement meublé et décoré, témoigne via chaque personnage d'une page d'histoire, d'un exercice de style et d'une course effrénée après la modernité ou le pouvoir.

Plus qu'un château, c'est aujourd'hui un voyage dans le temps, rythmé par l'ouverture de nouvelles salles, la projection de spectacles uniques ainsi que nombreuses animations et visites immersives. Du château féodal au château digital, de Thibaut le Tricheur à nos jours : voici le passeport pour déambuler dans plus de 1 000 ans d'Histoire.

LES COMTES DE BLOIS

FLASHBACK DANS LE PATRIMOINE ORIGINEL DU CHÂTEAU DE BLOIS



L'ANTI SÈCHE

CONTEXTE HISTORIQUE

Si les fouilles conduites dans la cour de l'édifice ont révélé une occupation du site dès l'époque mérovingienne et des vestiges d'époque carolingienne, l'histoire de l'architecture du château de Blois commence au Xe siècle lorsque Thibaut le Tricheur, comte de Blois réputé pour spolier les terres des copains, décide d'édifier une tour sur un promontoire d'environ 107 mètres d'altitude, à l'est de la Loire. En réalité, Blois est un héritage de son père, Thibaut « l'ancien », et à l'origine, la dot de sa mère, Richilde.

Les travaux semblent se poursuivre, transmis comme le château, de génération en génération et de père en fils au sein de la dynastie de la Maison de Blois. Mais en 1218, à la mort de Thibaut VI, le comté passe dans la Maison de Châtillon-sur-Seine. Sans héritier, Guy II de Châtillon le vend en 1391 à Louis Ier d'Orléans, frère du roi Charles VI et grand-père de Louis XII : le château se rapproche alors de la couronne.

LEÇON DE STYLE AU CHÂTEAU

SOUS LES COMTES DE BLOIS

Au Moyen-Âge, le promontoire était entouré d'une enceinte de 650 m de long, édifiée entre le IXe et le Xe siècle. Trois portes fortifiées en permettant l'accès et deux autres faisaient communiquer le château avec la ville à l'emplacement des deux escaliers actuels. Il comportait alors diverses dépendances et demeures privées, ainsi que la collégiale Saint-Sauveur, élevée au XIIe siècle.

Aujourd'hui, certaines parties construites au XIIIe siècle sont encore visibles : une partie du rempart au sein de l'aile François Ier, ainsi que la tour du Foix, ancienne tour d'angle de l'enceinte castrale, et enfin la salle féodale rebaptisée plus tard la salle des États généraux : le comte y donnait ses audiences et ses fêtes, recevait l'hommage de ses vassaux et y rendait la justice.

LA FORTERESSE POÉTIQUE DU DUC D'ORLÉANS



L'ANTI SÈCHE

CONTEXTE HISTORIQUE

Le 13 août 1403, Louis d'Orléans fait son entrée à Blois. Il est assassiné à Paris 4 ans plus tard. Sa veuve Valentine Visconti se retire alors au château et leur fils Charles, devient duc à 13 ans. En 1415 à Azincourt, alors que ce dernier commande les armées royales, les anglais massacrent la chevalerie française et le capturent. Heureusement, son goût pour la poésie et la littérature transmis par ses parents lui permet de patienter 25 ans dans les geôles londonniennes.

Entre temps, en avril 1429, un épisode phare de l'Histoire se joue à Blois : Jeanne d'Arc y devient chef de guerre en obtenant le ralliement des capitaines de l'armée royale. Elle aurait fait bénir son étendard dans la collégiale Saint-Sauveur avant de prendre la tête des troupes pour aller délivrer Orléans. Un séjour bref mais qui marque le début de sa carrière militaire.



LEÇON DE STYLE AU CHÂTEAU

SOUS LES COMTES D'ORLÉANS

A la fin de la guerre de Cent Ans, les fortifications sont renforcées et mises en état de défense par les ducs d'Orléans : Louis Ier en 1404-1405, sa veuve Valentine Visconti en 1408, puis leur fils Charles d'Orléans revenu en France en février 1441. Aux côtés de son épouse Marie de Clèves, il abandonne toute ambition politique et fait de Blois sa résidence favorite.

Des travaux d'aménagement sont alors réalisés au château : il abat une partie de la vieille forteresse et construit de nouveaux logis, accolés à la courtine nord. Puis il s'entoure d'une petite cour d'artistes et de lettrés qu'il protège, comme le poète François Villon.

Le 27 juin 1462, Marie de Clèves donne naissance à Blois à Louis II d'Orléans. 2 ans plus tard, les négociations s'engagent déjà pour marier le futur roi Louis XII avec la fille de Louis XI, Jeanne de France.

LA DEMEURE ROYALE, GOTHIQUE, FESTIVE ET FLAMBOYANTE DE LOUIS XII



L'ANTI SÈCHE

CONTEXTE HISTORIQUE

Le 7 avril 1498, Charles VIII, dont les deux fils sont morts peu de temps avant, se cogne la tête contre un chambranle de porte à Amboise. Cet accident fatal entraîne l'avènement au trône de son cousin Louis duc d'Orléans, le roi Louis XII. Après 22 ans de vie conjugale avec Jeanne de France, il se débarrasse de son épouse stérile et jette son dévolu sur Anne de Bretagne et le duché qui va avec.

Durant son règne, il séjourne souvent à Blois où il est né et entreprend rapidement la reconstruction du château en édifiant une magnifique aile dans un style gothique tardif.

La forteresse familiale devient demeure royale et avec elle un lieu de fêtes, de banquets, de bals, de tournois. C'est dans cet esprit que le roi reçoit en 1501, son pire ennemi, Philippe d'Autriche.

LEÇON DE STYLE

SOUS LOUIS XII

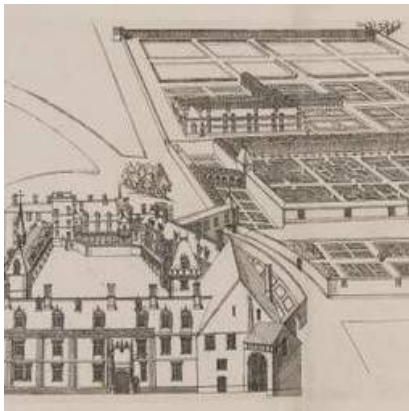
Située à l'Est, l'aile Louis XII symbolise le charme des demeures de plaisances que les oligarques se font construire après le Moyen-Âge, remplaçant ainsi les châteaux forts à usage de défense.

De 1500 à 1508, il transforme la demeure avec la construction de trois bâtiments, ornés de larges croisées et de parements polychromes. Il abat pour ce faire le vieux donjon, ouvre une aile d'entrée sur la basse-cour qui devient l'avant-cour du château.

Véritable palais urbain, aux briques rouges et noires, ponctué de chaînages en pierres blanches, le bâtiment présente, côté cour, une galerie ouverte alternant piliers et colonnes menant à deux tours d'escaliers qui desservent les étages. Côté place, la longue façade abrite la statue équestre du roi. Ses longs toits à croupes, ses larges et élégantes fenêtres à meneaux donnent un avant-goût de la Renaissance française alors que les décors de candélabres et les galeries montrent déjà l'influence artistique italienne. Les emblèmes royaux complètent ce décor : les chiffres du roi et de la reine apparaissent sur les lucarnes et portes, de même que les armoiries de France et de Bretagne, l'hermine d'Anne de Bretagne et le porc-épic de Louis XII.



LA DEMEURE ROYALE, GOTHIQUE, FESTIVE ET FLAMBOYANTE DE LOUIS XII



LES JARDINS

La grande nouveauté du temps de Louis XII furent les jardins aménagés à proximité du château entre 1499 et 1508. Ils sont l'œuvre d'un jardinier italien, dénommé Pacello da Mercoliano, que Charles VIII avait ramené d'Italie et qui aurait créé pour lui les jardins d'Amboise.

Situés à l'ouest du château, ils s'étagaient en trois terrasses et étaient divisés en parterres réguliers dessinant des motifs de broderie.

De cette époque, une orangerie subsiste encore aujourd'hui et s'avère la plus ancienne attestée en France.



LE PAVILLON ANNE DE BRETAGNE

Lieu de repos construit en briques et en pierre comme l'aile Louis XII, il permettait aux souverains de s'isoler des obligations quotidiennes de la cour.

Il est aujourd'hui un exemple rare de pavillon d'agrément français du XVIe siècle.

LA CHAPELLE SAINT-CALAIS

Louis XII entreprend de rénover la chapelle Saint-Calais, qui datait du XIIIe siècle et il y adjoint une galerie adossée permettant de passer de l'aile neuve à un autre logis en fond de cour et doté d'une terrasse. Ce bâtiment était connu sous le nom de « perche aux Bretons » parce qu'il aurait hébergé la garde et la maison de la reine.



LES HISTOIRES D'AMOUR FINISSENT MAL EN GÉNÉRAL...

Le 9 janvier 1514, Anne de Bretagne meurt à Blois. Ses funérailles solennelles, dans une grandiose mise en scène, sont célébrées à la Collégiale Saint-Sauveur. Le 8 mai 1514, Louis XII donne le comté de Blois à sa fille Claude et lui fait épouser François d'Angoulême, dauphin et héritier du royaume.

FRANÇOIS IER, LA QUÊTE DE RE(CO)NAISSANCE



L'ANTI SÈCHE

CONTEXTE HISTORIQUE

1515, bataille de Marignan, la même année, la couronne revient à François d'Angoulême, dit François Ier, époux de Claude de France. Il va faire du château de Blois le premier chantier de son règne et y installer sa cour. Un choix inspiré par la reine, fille de Louis XII, particulièrement attachée à la « maison » de son enfance.

Surnommé la « pouponnière royale », le palais devient le lieu idéal pour élever leurs 7 enfants.

Prince moderne et ambitieux, père des Arts et des Lettres, François Ier s'entoure, dès le début de son règne, de nombreux artistes et intellectuels.

Il s'intéresse en particulier à l'architecture et, à peine 6 mois après son couronnement, lance la construction d'une nouvelle aile dans le style Renaissance, desservie par un monumental escalier en vis.

Construire est pour lui le moyen de montrer sa richesse, sa puissance et sa modernité. Et le summum de la modernité dans les années 1515 est de faire appel à des artistes italiens pour faire évoluer la création artistique française.

LEÇON DE STYLE

SOUS FRANÇOIS Ier

Jusqu'en 1520, le roi fait ainsi bâtir sur les constructions médiévales adossées à l'enceinte, une aile neuve, radicalement moderne. De 1515 à 1518, d'importantes sommes y sont d'ailleurs régulièrement affectées.

Situé sur l'aile nord-ouest du château, le nouveau logis d'inspiration Renaissance, flanqué du célèbre escalier, reste un jalon essentiel dans l'Histoire de l'architecture française.

LA GRANDE LIBRAIRIE

C'est à Blois que François Ier créa la bibliothèque royale, on disait alors « librairie ». Décrite en 1517 comme « très considérable, garnie de casiers d'un bout à l'autre et avec des rayons tout autour, de bas en haut, remplis de livres ».

Riche de près de 3000 volumes, elle sera transférée à Fontainebleau en 1544. Elle constitue le cœur de la collection actuelle de la Bibliothèque nationale de France.

LES HISTOIRES D'AMOUR FINISSENT MAL EN GÉNÉRAL...

La reine Claude meurt à Blois le 20 juillet 1524.

S'ensuivra une relative désaffection de François Ier pour Blois. Toutefois, après la défaite de Pavie en 1525 et le remariage du roi avec Éléonore d'Autriche, la cour y revient régulièrement.

Son décès à Rambouillet le 31 mars 1547 laisse successivement la place à son fils, Henri II puis à ses trois petits fils, François II, Charles IX et Henri III

FRANÇOIS IER, LA QUÊTE DE RE(CO)NAISSANCE



LEÇON DE STYLE // POUR ALLER PLUS LOIN

SOUS FRANÇOIS Ier

> CÔTÉ COUR

L'influence de l'Italie est visible partout : la puissante corniche qui couronne l'édifice casse l'élan vertical de la façade, quadrillée d'un réseau de moulures et de pilastres, et lui confère une horizontalité toute italienne. L'escalier est surmonté d'un édicule à terrasse, autre innovation transalpine, tandis que les lucarnes sont couronnées de niches abritant des statues de putti (enfants nus d'inspiration antique). Les gargouilles qui ponctuent les corniches rappellent la tradition gothique.

La grande vis centrale est le point d'orgue de la façade : cet escalier hors œuvre est un leitmotiv traditionnel de l'architecture castrale française et symbolise le pouvoir seigneurial. Doté de loggias superposées faites pour voir et être vu des courtisans, il est animé de nombreux motifs italiens (candélabres, coquilles, rinceaux, putti). Les rampes, dont l'inclinaison s'accroît d'étage en étage, dans une véritable dynamique ascensionnelle, multiplient les emblèmes royaux, salamandres couronnées de François Ier et monogramme F et C du roi et de la reine.

L'ampleur de la façade, l'utilisation d'un appareil entièrement en pierre de taille (tuffeau) et le soin apporté aux détails en font une aile d'apparat harmonieuse. Pourtant, au jeu des différences, plusieurs disparités indiquent une construction réalisée en deux étapes, d'abord vers la salle des États en 1515, puis de l'autre côté fin 1516.

> CÔTÉ JARDIN

Particulièrement novatrice, la façade extérieure s'inspire de celle construite en 1509 par Bramante au Vatican. Elle tire son nom des loggias superposées qui la composent, rythmées ici par des pilastres, et des niches dans les contreforts qui rappellent les travées savantes du palais du Belvédère. Toutefois, véritables galeries de circulation en Italie, les loges de Blois sont de simples balcons, sans communication entre elles.

Grandiose, cette « façade des Loges » voit son horizontalité accentuée par l'aménagement d'un niveau d'attique, une véritable galerie courant sous le toit typiquement transalpine. Sur les échauguettes, dont l'une abrite un oratoire, des reliefs illustrent les travaux d'Hercule d'après des plaquettes du médailleur italien Moderno. Comme la façade sur cour, des disparités s'observent : les travées sont plus larges et plus irrégulières à droite, indiquant deux étapes de construction.

LE PALAIS FAMILIAL DES DERNIERS VALOIS, HENRI II ET HENRI III



L'ANTI SÈCHE

CONTEXTE HISTORIQUE

Henri II et Catherine de Médicis apprécient la douceur du Val de Loire, le confort et les réceptions fastueuses organisées dans le palais royal de Blois. Naissances, fiançailles, fêtes... le château coulait des jours heureux jusqu'à cet événement dramatique, venu à jamais plomber sa mémoire : l'assassinat du duc de Guise, le 23 décembre 1588 par Henri III !

Si Henri II a maintenu la puissance de la France, son règne se termine sur des événements défavorables comme la défaite de Saint-Quentin et un accident mortel à 40 ans.

Après le règne éphémère de son fils aîné François II et le début des guerres de religion, vint celui de Charles IX. Âgé de 10 ans seulement, la régence est alors confiée à sa mère.

Un massacre de la Saint-Barthélemy et une mort prématurée plus tard, son frère Henri III hérite d'un royaume divisé, entaché par de sérieux problèmes religieux, politiques et économiques. Son pouvoir est alors menacé par Henri de Guise...

LEÇON DE STYLE

SOUS LES DERNIERS VALOIS

Henri II ne fait réaliser que quelques travaux de rénovation dans l'aile François Ier. Toutefois, il prolonge les jardins par un espace permettant de s'adonner commodément à la chasse. Cet embellissement fut achevé par Catherine de Médicis puis enrichi sous Charles IX avec une première galerie édifée dans le jardin haut, puis une seconde aujourd'hui disparue, commandée par sa mère en octobre 1563.

Palais familial pour Henri II et Catherine de Médicis qui viennent souvent à Blois pour rendre visite à leurs nombreux enfants, château éphémère des amours de Marie Stuart et de François II, lieu de fiançailles d'Henri de Navarre et de Marguerite de Valois : si le château royal est synonyme de fête, il connaît aussi de réelles tourmentes !

Refuge pour le roi Charles IX et son épouse Élisabeth d'Autriche pendant la période des guerres de religion, il le sera également pour Henri III.

Dès 1562, il fait surélever l'extrémité du jardin pour former une sorte de bastion dit aujourd'hui «l'éperon» ou «le jardin du roi». En décembre 1576, il y convoque les premiers États généraux : la salle éponyme est alors agrandie vers l'est (partie abattue en 1856). Mais les relations se dégradent entre le roi et la ligue catholique menée par Henri de Guise : le 24 mai 1588, Paris se soulève, c'est la fameuse Journée des Barricades, les rues sont bloquées à grand renfort de barricades d'eau et de vin. Il convoque à nouveau les États généraux qui se déroulent pour la seconde fois à Blois, d'octobre 1588 à janvier 1589. Menacé d'être déchu par les cinq cents députés ultra catholiques, le souverain décide alors de faire assassiner le duc...

LE PALAIS FAMILIAL DES DERNIERS VALOIS, HENRI II ET HENRI III



L'ASSASSINAT DU DUC DE GUISE

Soucieux de sa dynastie et sans héritier mâle pour lui succéder, c'est en nommant son lointain cousin protestant Henri de Bourbon et futur Henri IV, qu'Henri III jeta de l'huile sur le feu de la religion, offrant un tournant à l'Histoire de France. D'un point de vue politique, ce choix est une haute trahison passible d'un gros coup d'état. L'excentrique roi n'aime pas la guerre et décide, ni une ni deux, d'éliminer le duc de Guise, dit le Balafré, son rival, le chef ultra-catholique de la Ligue.

À l'époque, le mode opératoire tendance est l'assassinat. Henri ne fait, pour une fois, pas dans la dentelle : le 22 décembre 1588, il convoque le duc et briefe plusieurs « Quarante-cinq », ces gentilshommes gascons qui composent sa garde personnelle. Au petit matin du 23, il poste trente gardes dans l'escalier, huit dans le cabinet. C'est dans la chambre, sur le trajet qui mène le duc vers celui-ci que les gardes du roi le poignent. Très connu pour la phrase que prononça Henri III lorsqu'il vit son ennemi de presque 2 mètres, à ses pieds : « Il est encore plus grand mort que vivant », cet épisode tragique se poursuit le lendemain. Les responsables de la Ligue et la famille des Guise présents à Blois sont arrêtés, le frère du duc est exécuté et les corps sont brûlés dans une cheminée du château dit-on, pour éviter un quelconque culte rendu à leur dépouille.



LES HISTOIRES D'AMOUR FINISSENT MAL EN GÉNÉRAL...

Le château royal de Blois restera pour longtemps associé à ce double meurtre politique précédant de peu la fin des Valois : le 5 janvier 1589, la reine mère décède au château. Le roi y reste jusqu'à la mi-mars mais une violente propagande hostile à Henri III aboutit le 1er août 1589 à son assassinat à Saint-Cloud, par le moine Jacques Clément.



DANS L'OMBRE DES SOUVERAINES ITALIENNES

LA SAGA DES FEMMES MÉDICIS

L'ANTI SÈCHE

CONTEXTE HISTORIQUE

Si l'Histoire des Médicis a incontestablement marqué de son empreinte celle de l'Italie, en France, deux reines se sont illustrées par leurs destins exceptionnels, qui se sont curieusement mêlés et succédés. Point commun ? Catherine et Marie de Médicis assureront chacune la régence à la mort de leurs époux respectifs, et seront toutes deux les charnières de transitions profondes : la première symbolisera la fin de la dynastie des Valois, la seconde fonde la dynastie des Bourbons. Catherine s'éteindra à Blois début 1589, Marie s'évadera du château en 1619...



LEÇON DE STYLE AU CHÂTEAU

SOUS LES FEMMES MÉDICIS

> CATHERINE

Occupée à pacifier les relations protestants/catholiques, à organiser des représentations de tragédies ou à gérer la liste des invités des 2 à 3 bals hebdomadaires, Catherine de Médicis séjourne régulièrement à Blois. Très superstitieuse, elle ne pouvait prendre aucune décision sans consulter son astrologue et conseiller Côme Ruggieri. Pour qu'il puisse observer le ciel afin d'établir ses horoscopes, elle lui avait fait construire au sommet de la tour du Foix, legs de la forteresse médiévale du XIIIe siècle, un pavillon carré en briques. Une terrasse avec une grande table de pierre leur permettait de s'isoler et de discuter longuement sur l'avenir de la famille royale, alors bien chahutée par les réformés et les Guise. Cinq siècles plus tard, on y accède toujours par la cage d'escalier garnie de bardeaux de bois, accolée à la muraille extérieure de la tour.

Pour échapper à la prophétie de sa mort annonçant qu'elle mourrait près de Saint-Germain, elle abandonne du jour au lendemain la construction du palais des Tuileries et fuit même le château de Saint-Germain-en-Laye. Quelques années plus tard, elle tombe malade au château de Blois. Un prêtre se présente à son chevet et se présente comme l'Abbé de Saint-Germain. Elle meurt quelques heures plus tard, dans la chambre de la Reine, au 1er étage du château.

> MARIE

Après l'assassinat d'Henri IV en 1610, Marie de Médicis assure la régence, une période qui ne fut guère propice à la poursuite des coûteux travaux initiés par le roi. En 1613, la galerie Charles IX est démolie. En 1617, Les officiers du Comté décident de consolider le soubassement des bâtiments Louis XII avec la création d'un mur d'escarpe aboutissant à une terrasse rectiligne longue de 100 mètres.

La même année, Louis XIII exile sa mère à Blois. Aussitôt installée, elle entreprend la construction d'un pavillon dans l'angle nord-ouest du château. Une inscription en conserve le souvenir dans les sous-sols de l'aile Gaston d'Orléans. Son arrivée ralentit les travaux et lasse de la surveillance dont elle fait l'objet, elle utilise les terrassements inachevés pour s'enfuir. Les travaux ne furent finalisés qu'en 1622.

HENRI IV ET SES GRANDS PROJETS



L'ANTI SÈCHE

CONTEXTE HISTORIQUE

Véritables tournants pour l'Histoire, les assassinats du duc de Guise puis d'Henri III permettent à Henri IV de monter sur le trône.

Il se convertit au catholicisme – ce qui apaise (enfin !) le royaume déchiré par les guerres de religions depuis plus de 30 ans, et s'applique à redresser le pays.

Le nouveau souverain, qui séjourne à Blois en 1589 puis en 1598, manifesta vite son désir de réaliser des travaux importants à Blois comme dans ses autres châteaux royaux. Toutefois, Henri a d'autres chats à fouetter : son principal souci est de devenir père. Le couple qu'il forme avec Marguerite de France, sœur d'Henri III, n'est pas au beau fixe et multiplie chacun de leurs côtés les aventures amoureuses.

La séparation est prononcée en 1599 et Henri IV épouse l'année suivante Marie de Médicis.



LEÇON DE STYLE AU CHÂTEAU

SOUS HENRI IV

Après la grande période des Valois, Blois perd son statut de résidence privilégiée de la cour royale. Toutefois, des travaux de grande ampleur sont projetés. Dans les jardins, on construisit, de 1598 à 1603, une immense galerie, longue de 200 mètres. Cette dernière présentait, vers le jardin bas, un péristyle à jour de 48 arcades surmonté d'un étage, et vers le jardin haut un simple rez-de-chaussée. Un pavillon à dôme, abritant probablement un escalier, en ornait le centre, tandis que les pavillons prévus aux extrémités, ne furent jamais bâtis.

LES HISTOIRES D'AMOUR FINISSENT MAL EN GÉNÉRAL...

Attendu comme le messie depuis 40 ans, un premier dauphin naît en 1601 et sera suivi de 5 frères et sœurs. Lorsque Henri IV meurt assassiné en 1610, Marie de Médicis assure alors la régence au nom de son fils, Louis XIII, âgé de 8 ans.

GASTON D'ORLÉANS PRINCE CLASSIQUE MAIS REBELLE



L'ANTI SÈCHE

CONTEXTE HISTORIQUE

L'histoire continue avec les problèmes de fertilité.

Louis XIII ne parvenant à avoir d'enfant, Gaston occupe longtemps une place de premier plan sur l'échiquier politique français : il est l'héritier du trône. Enfant préféré de sa mère, Marie de Médicis, il reste ce frère cadet jalouxé, prétendant au pouvoir, jusqu'à la naissance de Louis XIV en 1638, qui met fin à son ambition.

Il reçoit, en apanage de son frère, le duché d'Orléans et le comté de Blois, à l'occasion de son mariage arrangé avec Mademoiselle de Montpensier en 1626.

Gaston d'Orléans y réside à partir de 1634 et confie très vite un grand projet de reconstruction à l'architecte parisien François Mansart.

LEÇON DE STYLE

SOUS GASTON D'ORLÉANS

Prince libre, chef de guerre, frondeur et opposant inflexible aux deux cardinaux ministres Richelieu et Mazarin, victime de ses idées et de ses choix, Gaston d'Orléans va chercher dans le bâtiment un dérivatif à ses déceptions et un moyen efficace d'illustrer son nom.

Il voulait que le chantier aille vite : les bâtiments anciens de Louis XII et de François Ier devaient laisser place à un vaste palais, et le tracé des jardins et du parc devaient être assurés par André Le Nôtre. Mais seule une nouvelle aile en fond de cour est édifiée en trois ans.

Les entrepreneurs abandonnent brutalement le chantier en novembre 1638, inquiets des retards de paiement de celui qui n'est plus l'héritier du royaume depuis la naissance, le 5 septembre précédent, du futur Louis XIV.

GASTON D'ORLÉANS ET LA VILLE DE BLOIS

Outre le château, la ville de Blois lui doit plusieurs réalisations : l'Hôpital général du faubourg de Vienne, qu'il fonda en 1657 pour les pauvres, et, au pied du château, la chapelle des Jésuites.

Gaston d'Orléans meurt à Blois le 2 février 1660, laissant son château inachevé.



GASTON D'ORLÉANS PRINCE CLASSIQUE MAIS REBELLE



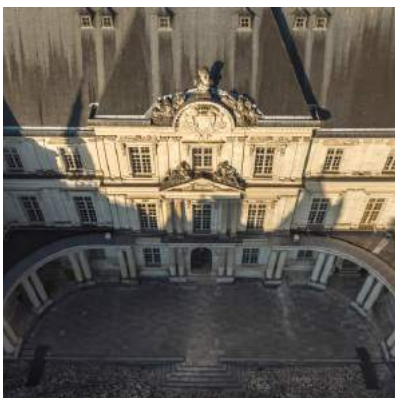
LEÇON DE STYLE AU CHÂTEAU // POUR ALLER PLUS LOIN SOUS GASTON D'ORLÉANS

Parmi l'un des premiers chefs d'œuvre de l'architecture classique française, l'aile Gaston d'Orléans construite face à celle de Louis XII, remplace le pavillon de Marie de Médicis et le logis de Charles IX. Élegant jeu de volumes particulièrement bien mis en scène, le pavillon central est magnifié par des portiques en arc de cercle et couronné d'un fronton surmonté d'un buste monumental de Gaston d'Orléans. A l'arrière, la façade qui ouvre sur l'extérieur est plus sobre et sévère, encadrée de deux pavillons d'angles en très forte saillie.

Mais la pièce maîtresse de l'œuvre de Mansart reste le vestibule dont la cage d'escalier est une éblouissante création à coupoles emboîtées. Son somptueux décor est attribué à l'atelier des sculpteurs Simon Guillain et Michel Anguier.

Parallèlement, un splendide jardin botanique fut aménagé dans la partie haute des jardins royaux, à partir de 1635-36 sous la direction du savant Abel Bruyner.

Lors de son retour définitif à Blois vers 1652 -1653 et après l'échec de la Fronde, Gaston d'Orléans installe ses appartements dans l'aile François Ier plutôt que de relancer le chantier du logis neuf, coquille vide jusqu'au début du XIXe siècle. Il donne alors libre cours à sa passion pour la botanique : en 1655, plus de 2 000 espèces sont cultivées dans les jardins et certaines font alors l'objet de reproductions sur les fameux vélins du miniaturiste Nicolas Robert, conservés de nos jours au Muséum national d'Histoire naturelle.





DE L'ABANDON À LA GRANDE RESTAURATION EN PASSANT PAR LA RÉVOLUTION



L'ANTI SÈCHE

CONTEXTE HISTORIQUE

Au XVIIIe siècle, le château se dégrade lentement et des bâtiments sont abattus. Inachevé, incommode, et coûteux d'entretien, Blois ne brille pas assez pour Louis XVI qui le met en vente en 1788. Mais personne n'en veut !

Le régiment royal Comtois s'y installe, les militaires font des travaux et des dégradations mais poursuivent l'aménagement de l'aile classique.

En 1840, Prosper Mérimée classe le château sur la première liste des « monuments historiques pour lesquels des crédits sont demandés ». L'architecte Félix Duban est alors nommé par la commission pour assurer la restauration.

LEÇON DE STYLE

DE LOUIS XIV A DUBAN

Au cours de la Révolution, la municipalité fait détruire les emblèmes royaux, la collégiale Saint-Sauveur et fait décapiter les statues de l'aile Gaston d'Orléans.

En 1810, Napoléon Ier transfère la propriété et la charge du château à la ville de Blois en tant que caserne. Il subit alors des transformations comme l'ouverture d'un passage entraînant la destruction d'une partie de l'aile de Gaston d'Orléans et de la nef de la chapelle puis la création de la rampe Saint-Martin.

En 1843, Félix Duban établit pour Prosper Mérimée un projet à partir des vestiges et de dessins datant de 1576.

En 1845, le château royal de Blois est le premier monument historique restauré par l'État hors de Paris et sert de modèle à la restauration d'autres châteaux.

Une seconde restauration, entre 1880 et 1913, est confiée à un inspecteur général des Monuments Historiques de sensibilité très différente, Anatole de Baudot. Formé auprès de Viollet le duc, il termine la tour de Château-Renault en 1888 dans le style de la fin du XVe, s'attache à restaurer les façades et redessiner les couronnements des ailes François 1er et Louis XII. A la fin du siècle, il consolide les planchers à l'aide du tout nouveau béton armé et des poutres en fer.



L'ABANDON À LA GRANDE RESTAURATION EN PASSANT PAR LA RÉVOLUTION

LEÇON DE STYLE // POUR ALLER PLUS LOIN

DE LOUIS XIV A DUBAN

> LES APPARTEMENTS ROYAUX

Le décor intérieur des appartements royaux, qui occupent le premier et le deuxième étage de l'aile François Ier, a été entièrement recréé par Félix Duban au XIXe siècle.

Duban est un moderne et opte pour une subtile polychromie. Ses chantiers prestigieux, tels l'École des Beaux-Arts ou la Sainte-Chapelle à Paris témoignent d'un goût érudit du décor. Convaincu qu'il ne peut y avoir de restauration partielle ou incomplète, il invente plus qu'il ne copie des motifs dérivés des textiles du XVIe et de l'héraldique. Néanmoins, dans la salle du roi, subsistent deux cheminées et une porte dont le décor sculpté est, pour une large part, d'origine. Le cabinet dit de la Reine, qui s'avère être le studiolo de François Ier, a également conservé ses boiseries sculptées de candélabres peints et dorés, qui en font le seul cabinet royal de la Renaissance conservé en France.

Au 1er étage, la présentation évoque le mobilier disparu des Valois. En effet, celui des rois de la Renaissance, sculpté, peint, doré et même enrichi de tissus brodés, a beaucoup souffert lors des nombreux déplacements imposés par le mode de vie itinérant de la Cour. Aujourd'hui, très peu de mobilier de cette époque a survécu.

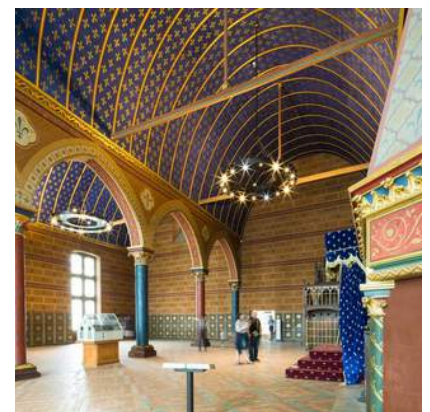
Au 2e étage, le mobilier de style néo-renaissance, montre l'influence de la période sur les arts décoratifs et sur la peinture historique au XIXe siècle.

> LA SALLE DES ÉTATS GÉNÉRAUX

Construite au début du XIIIe siècle, la salle des États Généraux de Blois frappe par ses dimensions : 30 mètres sur 20 ! C'est l'une des plus grandes et anciennes salles seigneuriales conservées en France avec une charpente d'origine, datée de 1214.

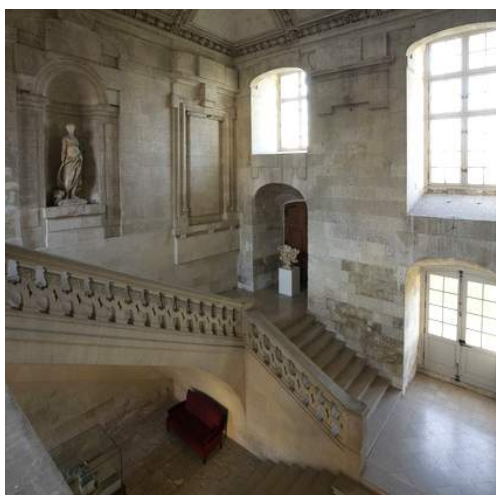
L'intégralité du décor a été réalisée par Duban avec des motifs et des coloris empruntés au Moyen-Âge. La double voûte lambrissée sur fond bleu est une restitution, de même que la cheminée et l'escalier en bois qui relie la salle aux appartements. Les peintures murales sont réalisées sur enduit ou sur toile marouflée dans l'esprit du XIIIe siècle et les carreaux de pavements s'inspirent de modèles médiévaux.

Seules les grandes baies percées vers 1500 sont ornées de vitraux à l'emblématique de Louis XII et Anne de Bretagne.





LE CHÂTEAU ROYAL DE BLOIS AUJOURD'HUI : LA MAGIE DU FUTUR ANTÉRIEUR



LES TRAVAUX DES XXE ET XXIe SIÈCLES

Au début du XXe, plusieurs phases de restauration se succèdent.

Goubert crée, en 1932, le grand escalier de pierre esquissé par Mansart en copiant celui du château de Maisons Laffitte, du même architecte.

En 1957, le maître-verrier Max Ingrand conçoit de nouveaux vitraux pour la chapelle, en remplacement de ceux détruits en 1944.

Puis un exceptionnel programme de restauration, entrepris de 1990 à 1997, à l'initiative de Jack Lang, alors maire de Blois et ministre de la Culture, porte une nouvelle fois sur les toitures, les façades et les planchers de l'aile François Ier. Lors de cette rénovation, fidèles à la tradition ancestrale de représenter le maître des lieux, les compagnons ont sculpté avec humour, sur un des culots de la fenêtre du grand escalier menant au 1er étage, l'effigie de Jack Lang !

Enfin, de 2003 à 2007, sous la direction de Patrick Ponsot, près de 8 000 m² de décors peints au XIXe siècle sont restaurés dans l'aile François Ier et la salle des États : le château a enfin retrouvé ses couleurs du 19e siècle.

Depuis, soucieuses de permettre aux visiteurs de mieux comprendre l'évolution du monument dans le temps et de valoriser les us et coutumes de ses illustres habitants, les équipes du château royal de Blois ont ouvert de nouvelles pièces, salles d'interprétation et connecté la mythique demeure aux nouvelles technologies.

LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS : UN MUSÉE DE CHEFS-D'ŒUVRE

Dès 1850, la ville de Blois a souhaité valoriser la culture locale et créer un pôle artistique. Un musée des Beaux-arts s'installe alors dans l'aile François Ier. Dès l'ouverture, dons de particuliers ou d'artistes, envois de l'État et acquisitions affluent, le musée s'étend rapidement et investit de nouvelles salles.

En 1869, après les restaurations effectuées par Duban, il est transféré dans l'aile Louis XII.

Avec une collection de plus de 300 peintures, sculptures et objets d'arts, dont des tableaux de maîtres tels que Rubens, Ingres et Boucher, le Musée des beaux-arts offre une présentation innovante qui s'affranchit de toute chronologie en confrontant des œuvres de différentes époques autour d'une thématique.

Depuis 2015, cette déambulation originale s'est enrichie d'un parcours de visite décalé des collections autour des émotions et des 5 sens. Cette nouvelle approche permet de comprendre comment une œuvre peut évoquer l'odeur d'une fleur, le goût d'un fruit ou déclencher d'autres émotions similaires.

LE CHÂTEAU ROYAL DE BLOIS AUJOURD'HUI : LA MAGIE DU FUTUR ANTÉRIEUR



3 SALLES D'ARCHITECTURE ET D'INTERPRÉTATION DU MONUMENT

Les pièces du rez-de-chaussée de l'aile François Ier, qui étaient probablement les anciennes cuisines royales, sont aujourd'hui occupées par les salles d'interprétation et d'architecture, point de départ de la visite après la salle des États Généraux.

Au cours des siècles, chacun des propriétaires du château a laissé sa marque dans l'édifice actuel : les visiteurs peuvent découvrir des pans de l'histoire peu traités dans le reste du monument (le Château des Comtes de Blois) ou encore de comprendre la création architecturale de la Vallée de la Loire, les différentes phases de construction et de démolition des bâtiments.

LES JARDINS DE LA TERRASSE DU FOIX

En évocation des jardins royaux disparus, ce nouvel écrin de verdure puise ses racines dans l'histoire du château... Ce lieu ombragé par des arbres centenaires est une invitation à la détente, imaginé en hommage à Anne de Bretagne et Gaston d'Orléans, deux figures emblématiques de Blois, passionnées de botanique.

Élégant et raffiné, cet espace à la configuration contemporaine, est aménagé de plusieurs terrasses et recouvert d'arbustes et de fleurs anciennes.

A admirer : la vue imprenable sur la vieille ville de Blois et la Loire, depuis ce balcon panoramique !

RETOUR VERS LE FUTUR ET VOYAGE DANS LE PASSÉ

UN CHÂTEAU BY NIGHT



SPECTACLE SON & LUMIÈRE "AINSI BLOIS VOUS EST CONTÉ"

Sur les 4 façades de la cour, projections d'images vidéo monumentales et effets spéciaux immersifs s'emparent de l'architecture grandiose des lieux, métamorphosent le château et lui donnent vie. Un château qui s'effondre, qui tremble face à Catherine de Médicis, ou encore un Duc de Guise plus vivant que jamais : amours, drames et secrets, tous les plus grands épisodes de l'Histoire sont sublimés dans un spectacle unique en 360°...

Plongés dans les épisodes célèbres de l'histoire de France, au cœur des manigances royales, les spectateurs découvrent la chronologie mouvementée de Blois, de la venue de Jeanne d'Arc bénie avant son départ pour Orléans, en passant par Louis XII, François Ier, Catherine de Médicis ou encore les complots menés par Henri III contre le duc de Guise.

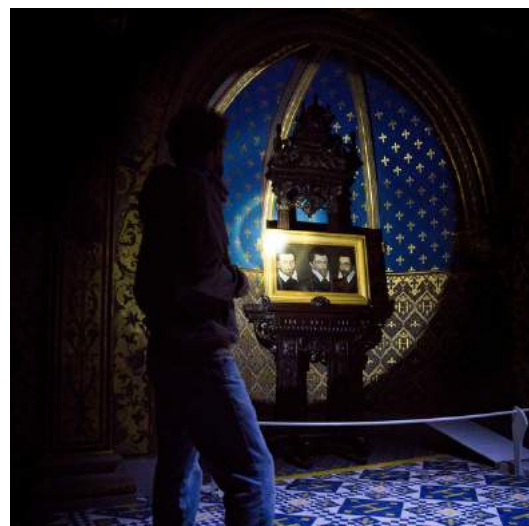
Emportés par l'écriture et le verbe d'Alain Decaux, captivés par les timbres familiers de Robert Hossein, Pierre Arditi et Fabrice Lucchini, les visiteurs expérimentent ici un voyage dans le temps, un voyage à mille temps.

MURMURES NOCTURNES

VISITE ORIGINALE

Les esprits aiment la nuit. Organisée lorsque le château est fermé, « Murmures Nocturnes » est une visite guidée de 2h qui se déroule dans la pénombre, à la seule lueur d'une torche !

Mystérieuse et décalée, cette plongée dans le noir et dans le temps offre un nouveau regard sur le monument, à travers les appartements royaux et certains endroits insolites du château. Destinée aux amateurs de portes qui grincent et de boiseries qui craquent, les visiteurs parcourent le château et sont invités à découvrir les lieux d'habitude interdits au public comme ce cachot lugubre où le frère du duc de Guise passa une nuit avant d'être tué ou encore l'ancien garde-manger. Lecture de poèmes, secrets de beauté de l'époque, recette du blond vénitien, déambulations sur un étrange air de clavecin : bienvenue dans les entrailles secrètes du château royal de Blois.





RETOUR VERS LE FUTUR ET VOYAGE DANS LE PASSÉ

UN CHÂTEAU 2.0



DES VISITES DIGITALES POUR DES EXPÉRIENCE ROYALES !

Avec pléthore de technologies immersives mises au service de l'Histoire du château, un nouveau terrain de jeu émotionnel à explorer s'ouvre aux visiteurs.

ÉCRANS GÉANTS INTERACTIFS À PILOTER

Maquettes en 3D et animation vidéo : plusieurs écrans tactiles installés dans la salle des États Généraux et dans les salles d'interprétation permettent de découvrir, de façon ludique, les grandes évolutions architecturales du Château et de son environnement dans la ville.

Au total, cinq maquettes, (au XIIIe siècle, à l'époque de Louis XII, de François Ier, de Gaston d'Orléans puis de Félix Duban) sont consultables. A cette présentation interactive et interactive, s'ajoute une carte 3D présentant d'autres monuments de la ville par onglets chronologiques.

Animation vidéo qui résume l'évolution architecturale en 30 secondes, notices interactives et frises chronologiques illustrées aident également les visiteurs à comprendre les personnages qui ont marqué le château, son histoire et ses collections.

HISTOPAD : QUAND LE RÊVE DEVIENT RÉALITÉ... AUGMENTÉE !

L'HistoPad, la tablette numérique nouvelle génération, offre une véritable immersion dans le passé, les décors, les usages, la vie des souverains et de leur cour.

Outil révolutionnaire, il permet de s'approprier l'architecture du château, d'interagir avec les lieux et d'être acteur de sa visite.

Plan interactif avec géolocalisation sur 3 étages, objets interactifs en 3D, manipulables, témoignant de la vie quotidienne de l'époque, chasse au trésor virtuelle, restitution du château en 3D selon ses 4 périodes de construction : le contenu dynamique de l'HistoPad propose une expérience singulière pour visiter le château sous toutes ses coutures !



ÉVÉNEMENTS

Concerts, bals, animations musicales et théâtrales, spectacles, Son et Lumière ou encore expositions : le château fait revivre les fastes et les arts de la Cour tout au long de l'année...

Programmation complète sur www.chateaudeblois.fr

NOËL AU CHÂTEAU

Décorations, animations et exposition : en décembre, le château célèbre les fêtes de fin d'année royalement !



AUJOURD'HUI LE CHÂTEAU C'EST...

330 000 visiteurs accueillis tous les ans

Une équipe permanente d'une quarantaine de personnes, doublée en saison

Plusieurs labels, gages de qualité d'accueil et de visite : Qualité Tourisme, Accueil Vélo, Tourisme et Handicap, Musée de France.

A ce titre, l'une des missions du château est d'assurer la conservation des **35 000 œuvres** qui composent nos collections, leur étude et leur présentation au public.

Une politique d'acquisition et de restauration d'œuvres, largement soutenue par **la Société des Amis du Château de Blois** (plus de 700 membres)

Une **exposition temporaire bisannuelle** traitant de sujets de civilisation liés à la Renaissance (gastronomie, jardins, enfance...)

Des **prêts d'œuvres réguliers** en France et à l'étranger pour des expositions temporaires

Des **ressources documentaires** accessibles sur rendez-vous : bibliothèque (+ de 5000 ouvrages), documentation, archives, photothèque

Des **publications régulières** : catalogues d'exposition, guides... réalisés sous la direction du service Conservation et d'un comité scientifique





INFORMATIONS PRATIQUES



PÉRIODES D'OUVERTURE

Le **château** est ouvert toute l'année, tous les jours (sauf les 25/12 et 01/01)

Spectacle Son & Lumière :

Tous les soirs d'avril à septembre (sauf les 21/06 et 13/07) - durée : 45 mn

Avril, mai, septembre : 22h00 / Juin, juillet et août : 22h30

HORAIRES, TARIFS ET VISITES sur www.chateaudeblois.fr

VENIR À BLOIS

A moins de 2 heures au sud de Paris (170 km)

Paris (Gare d'Austerlitz) / Blois : 1h30 à 2h00

Le château se situe à 8 mn à pied de la gare Blois Chambord

Au cœur des Châteaux de la Loire

A 20 mn des Châteaux de Chambord et Cheverny

A 15 mn du Domaine de Chaumont sur Loire

A 35 mn du Château d'Amboise et du Clos Lucé

A 55 mn du Château de Chenonceau

INFORMATIONS RÉSERVATIONS

02 54 90 33 32

contact@chateaudeblois.fr

www.chateaudeblois.fr



Château Royal de **Blois**

CONTACTS PRESSE

Agence de presse

Fluxus Communication

Christine RAMAGE

01 42 55 99 31 - 06 10 19 33 53

contact@fluxuscommunication.com

www.fluxuscommunication.com

Château royal de Blois

Aurélie FOUCAULT

Responsable du développement touristique

02 54 90 33 14 - 06 45 35 52 05

aurelie.foucault@blois.fr

SUIVEZ-NOUS SUR



www.chateaudeblois.fr

